

Jolanda Insana

Jolanda Insana par Jolanda Insana

Jolanda Insana est née à Messine en 1937, où elle a obtenu un diplôme de philologie grecque pour une étude sur les fragments de la *Conocchia* d'Erinna. Depuis 1968 elle vit à Rome. Elle a enseigné à l'université et au lycée.

Dans l'*Autodictionnaire des écrivains italiens* elle écrit : « elle connut la guerre et le pain sec, elle privilégie donc des mots à la substance nécessaire contre le gel est les engelures (*Ipponatte docet*) de cet hiver si froid de 1944, et contre le déluge des bombardements sur Messine et ces vacarmes de tremblement de terre »¹. De son travail d'écriture elle peut dire : « Je couve les mots et j'attends qu'ils éclosent parmi l'éclat du bavardage quotidien ». Elle se consacre à la critique littéraire et traduit surtout depuis le grec et le latin – elle a publié en revue ou dans des anthologies des textes d'Alcée, d'Anacréon, d'Ipponatte, d'Euripide, de Callimaque, de Lucrèce, de Martial...

Giovanni Raboni a commenté ainsi son écriture poétique : « ... ce qui frappe c'est la puissante simplicité avec laquelle une inspiration venue d'un registre élevé, proche de la déclamation tragique, roule et fonde des matériaux linguistiques 'bas', de provenance comique, dialectale, parodique, en une unique coulée incandescente. Il est sans doute possible, et même inévitable de parler de plurilinguisme ; mais la matière verbale face à laquelle nous nous trouvons n'est pas une surface variée, c'est un unique bloc rythmico-sonore, tellement dense et compact qu'on se prend à penser que la poétesse l'a trouvé ainsi dans la nature, et qu'elle l'a prélevé comme tel pour le travailler avec ses mains d'experte, à la fois délicate et patiente »².

Elle a publié sept recueils de poèmes : *Sciarra amara*, Milano, 1977 ; *Fendenti fonici*, Milano, 1982 (prix Mondello pour la première oeuvre) ; *Il collettame*, 1985 ; *La clausura*, Milano, 1987 ; *Medicine carnale*, 1994 ; *L'occhio dormiente*, Venezia, 1997 et *La stortura*, Milano, 2002, prix Viareggio.

Elle a traduit les *Poèmes* de Sappho (Florence, 1985), la *Maisonnette* de Plaute en 1991, *Les Phéniciennes* d'Euripide, le *De Amore* d'Andrea Cappellano, en 1992 et les *Carmina Priapea*, 1992.

Elle a établi la version poétique de *La passion de Cléopâtre* d'Ahmad Shawqi, ainsi que *Per diritto di memoria* d'Aleksandr Tvardovskij.

Apostille de la rédaction

Deleuze à propos de Bacon : « En art, et en peinture comme en musique, il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces. C'est même par là qu'aucun art n'est figuratif ». Jolanda Insana conçoit toute sa poésie comme un art de la captation des forces, poussant le poème à défier l'ordre de la figuration. Les forces, certes. Mais il faut se tenir au plus près de leur jaillissement, de leur bouillante bouillie. Et comment faire corps avec des forces ? Le corps échappe, de toutes parts, et le poème avec lui.

À ce titre, la remarque d'Antonio Porta dans son anthologie de la *Poesia degli anni settanta*, semble toujours valable : « la poésie de Jolanda Insana est d'un genre aussi particulier que circonscrit : celui de l'exorcisme et de l'invective qui forment une somme³ ». *Épreuves, oui, et exorcismes, encore davantage. Grande voix tu n'auras pas mes mots.*

La conséquence de cette poésie de l'invective est une violence faite à la langue⁴. Plurilingue, au point que Giovanni Raboni avait voulu y reconnaître une écriture macaronique opérant selon la « fonction Gadda », la poésie de Jolanda Insana est écartelée par l'apostrophe et l'ironie ; la caricature et la sentence ; le dialogue et sa propre syncope ; le refus du rythme et l'allure atonale. Si l'on perçoit encore les échos de l'avant-garde, ils ne répondent pas aux exigences d'une poésie ludique qui voudrait explorer gratuitement les fonctions du langage. L'expression est ici toute entière au service de l'expressivité : « *e credo che la parola molto assista chi per lei molto/ rischia e mi rapisce in mezzo all'ira/ al vino e alla contusione* ».

1. *Autodizionario degli scrittori italiani*, Leonardo, Milano, 1989

2. *Poeti del secondo Novecento*, Storia della Letteratura Italiana, Garzanti 1987.

3. Antonio Porta, *Poesia degli anni Settanta*, op. cit., pp. 80- 81.

4. Ciro Vitello parle à son propos d'une poésie qui vient « mordre la langue », Vito M. Bonito d'un langage « à la limite de la gestualité ».

La claustration

Et je ne sais sous quelle loi je vis ni pourquoi innocente
je me taille de la muraille entaillée en comptant
les syllabes sautées et je réfrène la discorde des langues
pour composer à neuf le dégât de l'image
et pourtant c'est soirée dans l'antre de la sibylle
que personne ne voit et que tous peuvent entendre
et qu'ils n'entendent pas

on est prié de ne pas blasphémer en silence.

Extrait de *La clausura*, 1987
© Crocetti

Telle est la richesse

[...]

j'ai un problème d'articulation
un défaut d'occlusion
je ferme mal la bouche
mon œil se ballade
je me déplace avec circonspection
je n'ai pas d'équilibre et rien ne me soutient
je ne peux pas porter des poids
pas même le pack du lait
pensez donc, donner des coups de pied dans des balles de papier
et si je demande de l'aide je m'entends dire
mais qu'est-ce que tu fais ? t'as pas quatre-vingts ans

désormais sa seule forme de consolation
atterrée et grossière autant qu'il faut

pour trouver un bout de protection
et me donner du courage
la prochaine fois, j'appellerai
celui qui jamais n'outrage
connaissant l'art de l'indiscrétion
et avec une haute conception de la réussite
et guérie, avec les arcades qui se rejoignent
je m'en ficherais de toutes ces bêtises
et je mordrai la vie à pleines dents

voilà comment j'affronterai le problème de l'émancipation
je procéderai à partir d'un polissage sélectif
comme un dentiste au squelette
je ne suis pas la haillonneuse

qui, pour placer son lambeau,
se met à enfler, se met à siffler
sainte mère comme il est beau

j'explose et j'éventre le porc-épic
qui veut faire litière de ma tanière

excès de pointes ne fait pas bons ébredons

après Tchernobyl naissent des fraises géantes
des arbres moitié pins moitié sapins
des agneaux à cinq pattes
des enfants qui n'ont qu'un œil et qui vont sans pieds
délirants

veiller dépolluer
rendre leur lit aux torrents
l'eau aux abreuvoirs
l'herbe aux lapins
c'est à quoi sert la richesse
c'est cela la richesse qui sert

rien à voir avec fondation famille alternative
communauté des arrogants
qui jonglent avec des masses et des chaînes
et étranglent leur protecteur

réveille toi et vide le fumier
l'engrais sert à engraisser
avec la bouche on fait des confessions pour son salut
mais tout n'est plus que désordonnance
et malentendance d'offres et de demandes

même la générosité s'est faite obscénité et la fourmi
a des mamelles de chamelle accouchée
et roule des poids [...]

La Stortatura, 2002
© Garzanti

(Sans titre)

perturbée, la résidence du cœur est perturbée
et les nerfs oscillent du dedans au dehors
quand pendulaires entre le passé le plus parfait
et le présent immobile en son cours

des échos de pensée viennent frapper contre les murs
et demandent à défoncer les portes et les fenêtres
ils souricanent et sussurent
que c'est pas chose à qu'on peut pas qu'i faut pas
ou, avec une allure de putain, ils minimisent
et infectent la chaude bouchée
qui reste là sur le plat du jour et refroidit

mutilés nous sommes tous mutilés
par le supercenseur qui tranche tous les fils
avec ses 113 dents¹
et qui rumine et se barbouille lui qui contrôle
le cloaque conservateur de merde et d'autorité
Cerbère œillu et dévorateur

mais palper la blessure qui menace
et soigner le mal en reprenant le dialogue
au point exact où il s'est interrompu

là et quand il est sorti du sillon

(Sans titre)

une langue étrangère est nécessaire
pour dire l'énigme du nez
la prune croquante de ses pupilles
la contorsion de sa bouche en cœur
et la conversion du piquant au lait doux
des papilles quand brûlées
ou la suspension perverse des cinq sens
mais il est vrai pourtant que rien n'arrive par hasard
et ce sera la manière nouvelle
de tordre et de pressurer les mots
pour distiller l'antique fureur
sans trouver l'équilibre sur les talons écorchés
après l'aspersion du sel sur les sillons ensemencés

1. 113 : numéro de téléphone qui permet d'appeler la police. [N.d.T]

(Sans titre) (inédit)

où es-tu où
mon âme effleure-moi
je ne vois rien
mon âme dégoûtante bouche d'égout
déglinguée décarapaçonnée
je ne te vois plus
j'ai la vue bouchée et la tête si lourde
éclatée en bouillie

c'est moi qui marche sur le mur
c'est moi qui me hisse mais où ?
où je suis ? tiens moi
ne me laisse pas tomber à la renverse
retiens moi
ne me laisse pas glisser dans le vide du néant
à l'intérieur des entrailles encordées
dans le sac de merde que nous sommes
tire-moi par les cheveux
arrête l'œil strabique et regarde-moi
regarde-moi dans le blanc des yeux
et touche mon nez, mon cul, mes oreilles
dis-moi que je suis là, que je tiens droit
et que je suis en train de parler avec toi
et ne détourne pas les yeux
vers je ne sais quelle meulerie, quelle vermerie
quelle porcherie ou quelle angellerie
mais fais moi voir que tout n'est pas seulement
[feu et sang
uranium et vache folle
organes arrachés et gueules et viscères trépassées
abcès et pus
charogne patraque et cloaque
sur la terre
mon âme flatulence désaffectée
amène-moi à la mer
et habille-toi de bleu
et déshabille-moi déshabille moi

moi je n'ai rien
et toi tu as fini débauchée

dove dove sei
anima mia sfiorami
non vedo
anima mia chiaviconca sconciata
smantecata e squaldrappata
non ti vedo più
ho la vista tappata e la testa ingravidata
schizzata spappolata

sono io che cammino sul muro
sono io che m'arrampico dove ?
dove sono ? tienimi
non lasciarmi cadere indietro
afferrami
non lasciarmi scivolare
nel vuoto del niente
nel dentro delle ventraglie incordate
nel sacco di merda che sono che siamo
tirami per i capelli
ferma l'occhio strabico e guardami
guardami dentro la palla degli occhi
e toccami il naso il culo le orecchie
dimmi che sono qui che sono in piedi
e sto parlando con te
e non girare lo sguardo altrove
in chissà quale pagliaio o verminaio
in quale porcilaio o angioloio
ma fammi vedere che non è solo sangue e
[fuoco

uranio e mucca pazza
organi strappati e gole e budella trapassate
ascesso e pus
carogna e fogna
sulla terra
anima mia sconosciuta scorreggia
portami al mare
e vestititi d'azzurro
e spogliami spogliami

io non ho niente
e tu sei finita sbauciata

traduit et présenté par Martin Rueff